

arrivions à Curis, commencent à se teinter de pourpre et de violet suivant qu'elles sont exposées à la lumière ou que l'ombre les envahit ; leurs formes n'en sont que mieux accusées, et au lieu de présenter un ensemble compact elles se détachent par massifs bien distincts et elles y gagnent en grandeur et en beauté. Le paysage se termine, à notre gauche, par les montagnes de Tarare, les monts d'entre Brévenne et Loire, et plus près de nous, mais voilés de vapeurs, par le Mercruy, Grands-Bois et le petit Saint-Bonnet.

Quand on a dépassé le dernier bouquet de bois faisant suite à ceux de la Garenne on voit commencer à sa gauche un grand plateau herbager qui s'allonge au pied des crêtes de cette même Garenne et du Verdun, pour finir à quelques mètres de la ferme de la Glande, tandis qu'à droite s'ouvre une série de ravins profonds, parfois tortueux, qui ont été creusés par les eaux descendant du plateau et qui découpent la montagne en arrêtes vives à peu près parallèles. Ces arrêtes couvertes de bois épais et enserrant, dans leurs flancs, d'étroites et fraîches prairies, donnent à tout ce côté du Mont-d'Or un aspect on ne peu plus romantique.

Quelques minutes nous suffisent pour atteindre le rebord extrême du plateau d'où partent, s'ouvrant en éventail, les arrêtes en question. Notre route en rencontre une à sa naissance, la traverse en écharpe, en atteint le faite puis se précipite dans sa pente et la descend presque en droite ligne. On suit alors le fond d'une de ces gracieuses petites vallées dont nous parlions plus haut. D'un côté, le chemin se creuse dans le sable de la montagne et de l'autre se borde de haies qui le séparent d'un pré dont le soleil fait éclater toute la fraîcheur. Au milieu de ce pré coule un ruisseau limpide qui murmure et miroite en passant sur de grosses pierres. Nous le traversons sur un petit pont et nous avons alors à franchir la base d'une autre arrête; une rampe assez douce